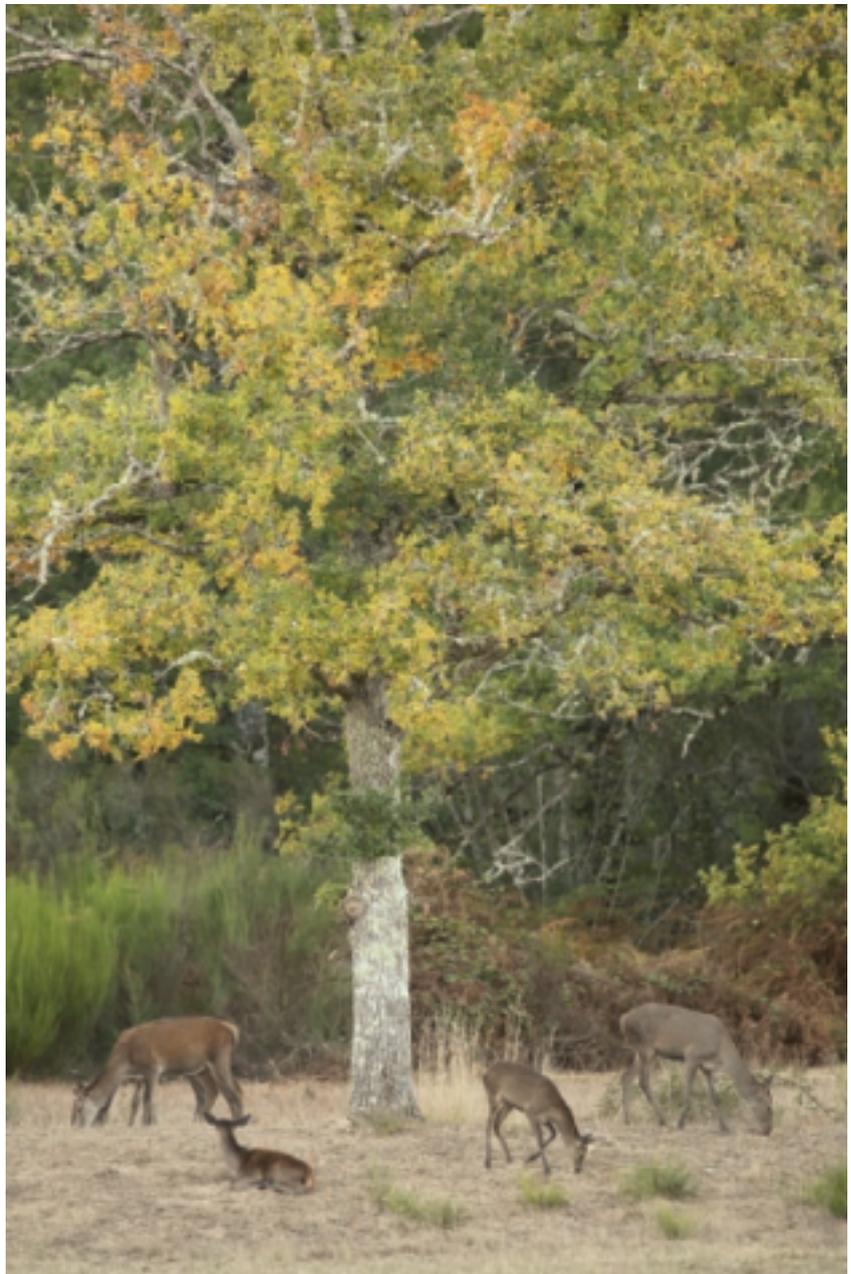


Quand la glandée est abondante

par Jean-Claude Houssard

Les “vieux” chasseurs, dotés du bon sens des observateurs de terrain, ont toujours associé forte glandée et explosion démographique des populations de sangliers l’année suivante. Qu’en est-il réellement ?

Le chêne est l’espèce d’arbre la plus représentée dans la sylviculture des régions tempérées de l’hémisphère Nord de notre planète (transporté par l’homme, il a su, dans l’hémisphère Sud, s’adapter à l’inversion des saisons). Abstraction faite des nombreux hybrides et cultivars, plus de 400 variétés de fagacées du genre *quercus* (le nom latin du chêne) sont présentes de manière naturelle dans le monde, dont une dizaine est spontanée en France. La forêt de notre pays est constituée pour 40 % de chênes. Ce sont des arbres à feuilles caduques ou persistantes, généralement de haut jet, mesurant jusqu’à 50 m, qui ne produisent des glands que lorsqu’ils ont atteint un certain stade de développement relatif à leur espèce. Un chêne centenaire est un jeune arbre. Il a ensuite la capacité de fructifier régulièrement pendant plusieurs siècles : certains chênes ont plus de 1 000 ans et fructifient toujours ! Les quantités d’akènes produites sont à leur maximum lorsque l’arbre a atteint sa plénitude : plus le houppier est grand, plus la production est importante. Les glandées peuvent être annuelles (rouvre, pubescent, tauzin, pédonculé, yeuse) ou bisannuelles (de Bourgogne, kermès, liège). Elles sont également cycliques : les experts



Les cervidés aussi, sont friands de glands

photo STEPHAN LEVOYE

en foresterie ont remarqué, plus particulièrement pour les chênes rouvre et pédonculés, que la glandée était moyenne à bonne pendant 3 à 4 ans, très bonne tous les 4/5ans, et "exceptionnelle" tous les 10/12 ans. La production peut alors varier dans une proportion de 1 à 30 par rapport aux années "normales", l'arbre ayant ensuite besoin de "se reposer" de 3 à 4 ans, pour que le cycle recommence. La glandée 2017 était qualifiée "d'exceptionnelle", mais celle de 2018 semble pouvoir être qualifiée à tout le moins de "très bonne".

Glandée et dynamique du sanglier

Beaucoup d'animaux habitant dans les biotopes où poussent les chênes sont friands de glands, des oiseaux : faisans, pigeons ramiers, geais des chênes etc., également nombre de mammifères et particulièrement pour ce qui nous intéresse : les sangliers. Depuis qu'a débuté l'explosion démographique planétaire des populations de sangliers, le rapport éventuel forte glandée/importantes naissances des marcassins suscite l'intérêt des scientifiques. Le biologiste et forestier helvète Thomas Wohlgemuth a relevé que « 2 fois plus de sangliers sont abattus l'année suivant une glandée pleine dans le canton de Zurich ». Depuis 3 ans, Christine Saint Andrieux mène pour l'ONCFS Bar le Duc, avec l'aide de plusieurs sociétés de chasse gestionnaires de territoires de la région Grand Est, une étude portant sur le rapport pouvant exister entre l'importance de la glandée et la prolificité des laies. Les chasseurs prélèvent les ovaires des femelles tuées à la chasse en battue, les identifiant par leur âge, les date et lieu de l'abattage. Ces organes sont ensuite acheminés pour analyse vers le laboratoire de l'ONCFS. C'est un travail de longue haleine, la conclusion n'en sera pas connue

de sitôt. Sans interférer dans cette étude très intéressante, on peut cependant noter que plus la glandée est abondante, plus le nombre de follicules ovariens et d'ovocytes est important

dans l'appareil génital des laies abattues. Ces résultats ne seront confortés qu'au bout de plusieurs années voyant se succéder des glandées de différentes amplitudes.

CHÊNES VARIÉS

Il existe en France 9 espèces de chênes.

- ✓ Le chêne rouvre (*Quercus petraea*). Le plus grand, jusqu'à 50 mètres de hauteur.
- ✓ Le chêne pédonculé (*Q. robur*).
- ✓ Le chêne rouge, dit d'Amérique (*Q. rubra*)
- ✓ Le chêne pubescent (ou blanc). (*Q. lanuginosa*). Le meilleur chêne truffier.
- ✓ Le chêne tauzin. (*Q. pyrenaica*).
- ✓ Le chêne chevelu ou de Bourgogne (*Q. cerris*).
- ✓ Le chêne vert ou yeuse. (*Q. ilex*).
- ✓ Le chêne-liège (*Q. suber*).
- ✓ Le chêne kermès (*Q. coccifera*). Le plus petit (3 mètres maximum)

Les trois derniers sont à feuilles persistantes.

Voir la *Flore forestière française*, Ministère de l'Agriculture et de la forêt) pour la description, les caractères biologiques et la distribution géographique de ces espèces.

2017, 2018... Les très bonnes glandées se suivent. Leur fréquence augmente avec les températures

photo STEPHAN LEVOYE





Une forte glandée augmente le taux de survie des marcassins

photo STEPHAN LEVOYE

Y-a-t-il un rapport direct entre la sexualité, notamment des sangliers, et l'abondance de la glandée. La réponse est non. Les glands ne contiennent aucune substance aphrodisiaque. Si cela avait été le cas, il y a bien longtemps que les druides (mot d'origine gauloise signifiant homme ayant la connaissance des chênes) auraient conseillé aux femmes gauloises et celtes de prendre en guise de potion magique une décoction à base d'extrait de glands...

Il faut chercher ailleurs. Là également Thomas Wohlgemuth nous donne une piste. Les forêts du canton de Zurich sont composées à 80 % de hêtres et 20 % de chênes. Pourtant, à contrario de l'abondance ou non des glandées, il ne note aucune corrélation entre une faînée importante, même exceptionnelle, et une augmentation des naissances de marcassins. Alors est-ce la nature intrinsèque des glands

qui serait le facteur déterminant de l'explosion démographique ponctuelle de nos chers suidés? N'en doutons pas.

Nous savons que le socle des compagnies est constitué par une, voire deux ou trois laies adultes et plusieurs laies subadultes et juvéniles qui cependant participent à la reproduction dès qu'elles ont atteint le poids de 40, quelquefois même 35 kg. Lors de l'éviscération de cette catégorie de laies tuées à la chasse, les découpeurs notent qu'elles sont fréquemment pleines et portent régulièrement, quatre, cinq fœtus et parfois plus. Ces laies, n'ayant pas encore terminé leur développement physique, ne sont pas, le plus souvent, en capacité de mener à terme l'élevage de leur portée. Leur propre croissance mobilise une bonne part des nutriments que leur organisme doit assimiler à cette fin. En conséquence, le lait destiné aux marcassins est moins abondant et de moins bonne

qualité que celui des laies adultes dont le corps est complètement développé, et dont la fonction de reproduction peut alors s'exprimer pleinement. Malgré cela, compte tenu de leur nombre, elles jouent chaque année un rôle primordial dans l'accroissement des populations de sangliers.

Nature et vertus des glands

Et c'est là que l'importance de la glandée intervient : un chêne (sessile ou pédonculé) produit en moyenne 50 000 glands par fructification, ce chiffre peut être multiplié par 30, lors, comme l'an dernier, de glandée exceptionnelle, puis multiplié à nouveau par le nombre de chênes qui constituent la plus grande part des peuplements forestiers de plaines et de collines...

Regardons maintenant ce que les glands apportent à ceux qui les consomment : environ 55 % de glucides,



Il existe bien une relation de cause à effet entre la glandée et prolificité des laies

photo STEPHAN LEVOYE

30 % de lipides (contre 40 % pour les fâines), 7,5 % de protéines, 7 % de tanins. Ils contiennent pour 100 g : 43 mg de calcium, 710 mg de potassium, 315 mg de phosphore, des vitamines (PP et B2 entre autre). Ils sont deux fois plus caloriques que les châtaignes : 500 calories pour 100 g ! Rien à voir avec les qualités des céréales cultivées, moins productives et moins nutritives.

Tout cela fait que les sangliers sont véritablement dopés en se rassasiant de glands, et que l'organisme des jeunes laies trouve là une grande partie des nutriments nécessaires à une bonne gestation, puis à la lactation adéquate au nourrissage de la totalité de leur portée. Il est donc bien évident que lors des abondantes glandées, la moyenne du nombre des marcassins élevés par ces jeunes laies peut être augmentée considérablement.

Autre facteur jouant un rôle, à mon avis, méconnu et cependant déterminant : les tanins produits par les chênes, qui se retrouvent dans la composition des akènes (7 %). Certes, si une importante consommation de glands

(particulièrement ceux des rouvre et pédonculé aux tanins les plus âpres) peut présenter pour les bovins et les chevaux une toxicité certaine, ce n'est pas le cas pour les suidés, ovins et caprins qui les digèrent apparemment sans problème. Les tanins paraissent avoir un effet anthelminthique en tuant les strongles gastro-intestinaux, et leurs œufs, tels que ceux qui parasitent le tractus digestif de nombre d'animaux sauvages. Une très récente étude conduite depuis 2017 par le CIIPO* démontre l'action des tanins. Un essai a été mené sur deux lots d'agneaux non complémentés en aliments concentrés et mis à l'herbe, l'un disposant d'une parcelle essentiellement composée de plantes dites à tanins (plantain, lotier, chicorée), l'autre n'ayant pas de plantes à tanins à brouter sur la parcelle dont il disposait. À la fin de l'été, on notait pour les agneaux ayant consommé des plantes à tanins une croissance supérieure de 17 % comparativement à celle des sujets du lot témoin !

Pour conforter cette hypothèse, notons également que

certaines vermifuges "bio" utilisés en médecine vétérinaire pour débarrasser les intestins de nos amis carnivores domestiques des helminthes qui les parasitent, sont élaborés à partir de plantes à tanins, comme le plantain.

Ces faits sont vraisemblablement transposables aux suidés. Ainsi, les laies ont non seulement à leur disposition une nourriture très riche, mais de plus, leur organisme débarrassé de parasites prélevant une part importante de nutriments, elles profitent totalement de ces derniers. Leur croissance étant confortée et accélérée les années de fortes glandées, elles participent de ce fait plus rapidement à la reproduction ainsi qu'à l'accroissement exponentiel des populations de sanglier.

Ne soyons donc pas étonnés de constater, comme ce fut le cas la saison passée, des augmentations de populations de sanglier allant jusqu'à 400 % sur certains territoires (exemples chiffrés chez nos amis belges), et tenons en compte dans notre gestion de l'espèce pour les saisons à venir. J.-C. H.

* Centre interrégional d'informations et de recherches en production ovine